

Je n'étais pas né pour exprimer le rejet, la résistance. Bourgeois, fils et petit-fils de bourgeois, rien ne me prédisposait au parcours aventureux qui a été le mien. La guerre, dès son début, tue mon frère, mon aîné de 10 ans, un frère que j'admirais et que je croyais ne jamais pouvoir égaler, puis la défaite, l'occupation allemande, auxquelles rien ne m'avait préparé, me précipitent dans la résistance; puis c'est le départ vers la France libre et la rupture avec mon milieu, l'engagement sur une voie que je n'ai plus cessé de suivre.

Ayant connu l'exaltation de la libération de mon pays, pouvais-je accepter d'être occupant au Viêt-Nam? Tout naturellement, je me suis trouvé aux côtés de ceux qui luttèrent pour leur indépendance. L'homme qui a marqué définitivement mon orientation politique, Pierre Mendès-France, m'a alors aidé à comprendre que l'avenir de mon pays exigeait une étroite entente avec les peuples que nous avons colonisés, et qui, devenus libres, pourraient se retourner vers nous, vers notre culture, vers notre capacité d'indépendance, afin de construire leur propre avenir à nos côtés. Voilà mon "tiers mondisme".

Ce furent alors de passionnantes expériences en Afrique noire, en Algérie et au Sahara : la volonté d'indépendance, l'affirmation d'identité exigeaient le développement, le mieux

être; la France, l'Europe devaient y contribuer; elles le pourraient; elles y trouveraient intérêt.

Puis, vient le retour, comme industriel, comme Commissaire européen, comme Membre du Gouvernement et proche de François Mitterrand. En France, en Europe, je retrouve l'évidence d'un engagement simple et fondamental : servir l'homme, quelles que soient sa race et sa religion, dans sa dignité et dans sa personnalité; dans sa famille, son milieu et sa nation aussi; dans ses droits élémentaires et dans son droit au progrès enfin. Garantir la paix, et par conséquent organiser l'étroite symbiose avec les voisins, et coopérer avec ceux qui ont les mêmes conceptions fondamentales, sans jamais devenir un accessoire de disputes entre plus grands que nous.

Rien de cela ne se fait naturellement. Il y faut, à tout moment, vigilance et animation de la puissance publique, dans le respect du droit, dans l'équilibre entre les forts et les faibles. Mon appartenance politique exprime ces choix.

Mon parcours, tout particulier soit-il, a donc été continu. Cela simplifie mes analyses et mes conclusions. En marge des chemins classiques, le même éclairage m'a permis d'observer les mutations profondes de notre époque.

Il y a bien des années, un ami jésuite, Directeur des études d'un grand collège, me disait que les générations à venir seraient bien différentes des précédentes. Pour la première fois, les jeunes ne vivraient plus dans la certitude d'un bouleversement proche, les économies ne seraient plus entretenues dans la perspective de destructions massives imminentes menant naturellement à des restructurations profondes et ouvrant de gigantesques marchés de reconstruction.

En effet, actuellement, les deux géants du nucléaire se fascinent et se paralysent l'un l'autre. Nous connaissons une stagnation économique, dont les conséquences sont dramatiques : chômage chez nous, régression dans les pays en développement; rien n'annonce la sortie du tunnel.

Le monde est différent. Peut-être avons-nous déjà changé d'époque, ou sommes-nous en pleine transition vers une nouvelle époque. De mon parcours marginal, je crois avoir parfois aperçu des signes qui permettent de prévoir les phases suivantes. Je suis certain d'avoir identifié et parfois exprimé les principes simples qui doivent inspirer la politique étrangère de la France, servir de repères dans nos relations extérieures. D'autres, de tailles et de responsabilités incomparables, l'ont écrit avant moi : le Général de Gaulle, Pierre Mendès-France, le Président Mitterrand. Qu'il me soit permis d'apporter maintenant encore un témoignage. C'est la raison de cet écrit et de ces entretiens.